

Si on a un bilan et un certain état d'esprit, et si on ne prend pas note de tout dans le moindre détail, un pays pourrait alors dire: «Le groupe de pression de l'industrie des agrumes nous cause des problèmes épineux; c'est une industrie fort active et très importante. Il n'y a pas beaucoup de marchés. Pouvez-vous faire quelque chose en la matière?» Ce que la Communauté a fait dans ce domaine a été fort généreux. Elle s'est occupée d'environ 80 ou 85 p. 100 du problème. Cependant, c'est le cas de celui qui se rend chez le dentiste une fois par semaine pendant des mois, alors que la douleur de se faire réparer une dent de façon temporaire est vraiment plus forte que s'il se donnait la peine de la faire réparer définitivement et de façon convenable.

Il y a certaines choses qui devraient pouvoir se régler par la diplomatie menée avec discrétion, lorsque nous avons assez de confiance pour dire: «Voici le problème. Pouvons-nous faire quelque chose?» Si on se met à régler des problèmes et non à les empirer ou encore à les dramatiser—ce que, essentiellement, nous sommes en train de faire—et si on y ajoute quelque chose qui est implicite dans notre entretien mais que je voudrais rendre explicite, soit la recherche de terrains de collaboration, il devient alors possible de modifier le caractère des relations internationales; ceci est réalisable si on commence à accentuer les secteurs dans lesquelles on travaille ensemble au lieu de se préoccuper constamment de questions qui vont mal et qui iront toujours mal. Je serais d'avis que votre proposition constitue la bonne méthode d'approche, mais je crois qu'elle devrait être moins mécaniste.

Le sénateur Rattenbury: J'avais trois questions à poser à M. Schaetzel, mais il y a déjà répondu en grande partie vu que ses propos ont porté sur bien des sujets. Mais il y a une question que j'aimerais éclaircir. Il y a quelques années, j'ai fait partie d'un groupe de parlementaires qui s'étaient arrêtés à Bruxelles alors qu'il se rendait à Amsterdam. Nous nous sommes entretenus avec des permanents de la CEE et cette rencontre s'avéra des plus intéressantes. J'ai été surpris de m'entendre répéter, surtout dans les conversations officieuses plutôt qu'en public, jusqu'à quel point il serait avantageux que le Royaume-Uni devienne membre du Marché commun. Les raisons invoquées ne tenaient pas tellement à l'aspect commerce qu'à l'apport en connaissances qui résulterait à l'entrée du Royaume-Uni, et au fait qu'il y aurait désormais au sein de la Communauté une monnaie de stature internationale qui lui faisait défaut. Êtes-vous d'accord avec ces remarques?

M. Schaetzel: Bien sûr. Je crois que les Britanniques se distinguent dans l'art de gouverner. Pour employer une métaphore un peu forcée, ils ressemblent moins aux architectes gothiques inspirés qu'à des artisans expérimentés. Toute leur évolution depuis l'an 800 démontre qu'ils ont fait preuve d'une attitude très pragmatique face aux problèmes. Ce processus ne s'est pas déroulé sans conflit, mais il n'y a pas eu toutes ces guerres civiles qui ont marqué d'autres sociétés. Ceci m'apparaît comme un talent particulier. Le fonctionnement de leur Fonction publique, les rapports entre celle-ci et les hommes poli-

tiques, la civilité qui les caractérise et leur attitude devant les choses, tout ceci me porte à croire, et cela depuis très longtemps—et bien des Européens partagent ces vues—qu'ils apporteront une contribution intellectuelle qui se dégagera des personnes elle-mêmes et de leurs expériences, chose dont la Communauté a précisément besoin.

Comme je l'ai déjà mentionné, l'expérience sera d'ordre politique. Leur essai est sans précédent. Dans un discours prononcé à Washington, M. Heath a souligné que la Communauté ne sera pas modelée sur l'expérience américaine pas plus que notre expérience n'avait été modelée sur celle d'autres. L'expérience qu'ils tentent est donc entièrement nouvelle et je pense que c'est dans cette optique que la contribution des Britanniques sera considérable.

Mais en fin de compte, comment cet essai va-t-il se réaliser en pratique? L'un des principaux traits du sommet d'octobre a été que les chefs des gouvernements se sont rendu compte que l'expérience n'allait pas très bien. Ils ont reconnu que c'était l'un des principaux problèmes, qu'il leur fallait obtenir des suggestions sur la manière de rendre l'entreprise efficace. Il arrive souvent qu'ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent parce qu'ils sont incapables de mettre la machine en marche. L'homme, malgré tous ses défauts, devrait pouvoir résoudre ce genre de problème. C'est un aspect où la contribution des Britanniques pourra sûrement se manifester.

En second lieu, il y aussi leur rôle dans le domaine de la finance. Alors que je me trouvais en Europe en novembre, je me suis entretenu avec des amis dont beaucoup habitent l'Angleterre. Je voulais en savoir plus long sur l'état de leur pays aux prises actuellement avec de graves problèmes socio-économiques internes, sans compter celui que leur cause l'Ulster. Ils m'ont tous mentionné l'efficacité de la Bourse, de l'appareil financier et des services internationaux qui s'y rattachent. Ils agissent ici par la force et c'est un facteur que les Britanniques devraient pouvoir faire jouer pour l'expansion de la Communauté et je crois qu'ils le feront.

Chaque membre devrait réellement faire tout son possible au sein de cette Communauté remarquablement intéressante et complexe. Les difficultés qui se posent à l'Angleterre nous apparaissent clairement à tous. Elle doit régler un certain nombre de problèmes intérieurs incroyablement ardues afin d'obtenir une base suffisamment ferme lui permettant de participer au maximum à l'Europe. Même l'œuvre politique est, dans une certaine mesure, réduite à cause de la faiblesse qui, malheureusement, sévit présentement dans le pays. J'ai bon espoir qu'elle s'en sortira.

Le sénateur Lapointe: Quelle a été la réaction des hauts fonctionnaires à la suite de la publication de votre article dans *Fortune*; auriez-vous pu écrire cet article si vous n'aviez pas été en retraite?

M. Schaetzel: C'est une très bonne question. La réponse à la dernière partie est «non» à moins bien sûr que je n'aie voulu me retirer immédiatement, auquel cas la réponse aurait alors pu être «oui». Il est quelque peu